L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 OCTOBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 OCTOBRE. 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres
ottes, souliers et brodequins.

Vers pour malades! Vers pour malades!
—Jeudi à 11½ heures du matin. Voyez l'annonce d'encan de D E Morphy pour les détails.

Exposition et Immigration.

Que l'Exposition de la Nouvelle-Orléans soit, pour tout peuple, pour tout Etat, pour toute maison de commerce ayant de sérieux intérêts en Amérique un merveilleux moyen de se faire avantageusement connaître, de déployer aux yeux du monde, les richesses dont il jouit, les ressources dont il dispose—cela ne fait pas question. Si l'on pouvait en douter un instant, il suffirait, pour s'en convaincre, d'étudier la conduite des populations du Nord, qui savent bien où sont leurs intérêts, qui ne les perdent jamais de vue, et sont, à cet égard, dondes d'une rare perspicacité, d'une persistance plus rare encore.

Le gouvernement général aurait-il voté tant de fonds, et les industriels du Nord auraient-ils fait de si grands préparatifs, s'ils ne croyaient pas en tirer un excellent parti?

Les compagnies de chemins de fer du Sud se sont mises également à l'œuvre; elles ont d'immenses intérêts en jeu, de vastes étendues de terrain à peupler, et elles comptent profiter d'une circonstance aussi favorable pour attirer les immigrants le long de leurs lignes, pour doubler à la fois leur trafic et la valeur des propriétés qui leur ont été cédées.

En tête de ces compagnies, il faut citer la combinaison Erlanger; elle veut faire de notre Exposition un puissant moyen de propagande en faveur des régions que traversent ses différentes voies et elle obtiendra, sans nul doute, une éclatante victoire. Elle a conçu un plan fort habile. Depuis plusieurs mois, elle fait une collection complète de tous les produits, de toutes les ressources des sections du Kentucky, du Tennessee, du Mississippi, de la Louisiane, de l'Alabama, du Texas, où pénètrent ses locomotives; elle en exhibera les produits agricoles, minéraux et forestiers; elle indiquera les industries, les fabriques, les usines dont les chemins de fer ont provoqué la création et stimulé le développement. Le public y verra clairement toutes les voies de communication qui conduisent de ces centres de production aux marchés, ou centres de placement et d'écoulement—réclame vivante et parlante, bien autrement éloquente et productive que celles des journaux, et à laquelle nous pouvons prédire, d'avance, un immense succès.

Comment se sont peuplés le grand Ouest et le Far West, si ce n'est par l'annonce et les mille moyens de publicité qu'ont employés les compagnies de chemins de fer? Les richesses d'un pays ne valent rien par elles-mêmes; c'est leur exploitation qui en fait le prix. Cette exploitation ne peut avoir lieu que par la multiplicité et la rapidité des communications. C'est ce qui donne aux chemins de fer un si grand caractère d'utilité, et aux compagnies qui les dirigent, une puissance telle, qu'elle en devient par fois un danger pour l'Etat.

Nous ne connaissons pas, pour notre part de propagande en faveur de l'immigration, plus féconde en résultats que le système adopté par la Compagnie Erlanger. L'appel est fait, tout à la fois au travailleur des champs, au travailleur des fabriques, au fermier, à l'industriel, au capitaliste; à tous sont offerts des moyens faciles de gagner leur vie ou de faire fortune, et en leur en produit sous les yeux la preuve irréfutable.

Ah! si nous avions eu, depuis vingt à trente ans, adopter en grand des semblables moyens de publicité, recourir à la réclame, comme on l'a fait dans le Nord, les sept ou huit dixièmes de notre sol ne seraient pas déserts et improductifs; nous nagerions dans l'abondance au lieu de végéter dans la pénurie; nous nous procurerions, chez nous, une foule de denrées alimentaires et de produits industriels que nous sommes obligés de faire venir du dehors, à des prix ruineux; l'argent resterait dans nos caisses au lieu de s'en aller au loin, grossir celles des étrangers ou des autres sections du pays; les bras et les capitaux abonderaient autour de nous.

Mais nous étions trop riches et trop fiers de nos richesses; nous avons ore que nos ressources attireraient spontanément les travailleurs, et pendant que, sollicités, à chaque instant et de toutes les façons, par les réclames de la Presse, par la distribution de millions de prospectus qui inondaient l'Europe, par les démarches pressantes des agents qui couraient, dans le vieux monde, de ville en ville, de hameau en hameau, l'émigrant se dirigeait de tout autre côté, nous sommes restés seuls, au milieu de nos contrées à moitié désertes, avec nos ressources improductives et, nos trésors inexploités.

Une occasion inespérée, unique, s'offre à nous de peupler un peu notre Etat, de donner de la vie à nos campagnes, de faire fructifier nos champs, d'introduire de nombreuses industries dans notre ville; ne la laissons pas échapper; n'épargnons rien pour en tirer tout le profit possible.

C'est, sans doute, une bonne fortune, pour nous, que l'entreprise tentée par la compagnie Erlanger; elle doit, en tout état de cause, nous être d'une certaine utilité; mais tâchons au moins, qu'elle ne profite pas beaucoup plus encore aux autres qu'à nous. Après tout, cette compagnie n'exploite pas seulement la Louisiane. Ses lignes sillonnent le Kentucky, le Tennessee, le Mississippi, l'Alabama, le Texas; elle travaille à peupler une partie de ces Etats. C'est pour eux tous à la fois qu'elle travaille et ce sont eux d'entr'eux qui sauront l'aider le plus efficacement dans son entreprise qui en auront le plus grand bénéfice.

En voyant les peines que prennent les Etats du Nord, de l'Est et de l'Ouest pour faire de notre Exposition, et je peu de mouvement que nous nous donnons, quelqu'un disait, dernièrement, qu'elle tournerait beaucoup plus au profit de ces Etats qu'à la Louisiane. La prédiction, si triste qu'elle soit, pourrait bien se réaliser, mais doit-il en être de même de l'immigration? Si nous avons peu de produits de l'industrie à offrir à la curiosité du monde, ne possédons-nous pas un immense territoire fertile, propre à nous ne savons combien de cultures agricoles et industrielles? N'avons-nous pas à offrir aux immigrants des millions d'acres qui leur coûteraient fort peu et leur rapporteraient beaucoup? Sommes-nous condamnés à voir se peupler les terrains de la compagnie, tandis que les nôtres resteront déserts et incultes?

Il s'est fait de grands progrès, dans ces derniers temps, au milieu de nous, au point de vue de l'immigration; il s'est même fondé une société d'immigration qui a de grands capitaux, une direction habile et un agent très-actif; mais cela ne suffit pas; ce ne sont pas quelques centaines d'immigrants qu'il nous faut, mais des milliers et des centaines de mille. Le mouvement est donné; il est bon, il est louable, mais pas assez général, pas assez ardent. L'occasion est belle; on n'en peut rêver de meilleure; elle devrait nous valoir, en une seule année, de vingt-cinq à trente mille immigrants; en aurons-nous la moitié? Et prenons-nous toutes les mesures nécessaires pour l'obtenir?

A. Willoz, courtier d'actions, de billets et de bons a transféré son bureau au coin des rues Baronne et Gravier.

Le vaste Ohio et la Virginie Occidentale (Western Virginia) éliront, aujourd'hui, leurs fonctionnaires.

Le résultat de la lutte, dans le premier de ces deux Etats, a une importance sur laquelle nous n'insisterons pas, car ceux de nos lecteurs qui ont parcouru nos colonnes de dépêches depuis l'ouverture de la campagne présidentielle, ne sauraient ignorer l'anxiété des républicains et des démocrates à cet égard.

Si la majorité de nos adversaires n'excède pas 10,000 voix, M. Blaine devra, très probablement, se contenter d'un siège soit au Sénat, soit à la Chambre, ou sorger à jouir, dans une profonde retraite, de sa réputation et de sa magnifique fortune. Si les conservateurs triomphent, même par la plus faible des majorités, l'auteur des lettres Fisher n'occupera jamais le fauteuil que le général Grant n'a pas illustré.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les démocrates, d'après les dernières nouvelles, croient pouvoir empêcher les républicains de l'emporter sur eux par plus de 10,000 voix, mais ne s'attendent pas à un succès complet. Ils ont à combattre des masses d'emploiés et des monceaux de billets de banques. D'ailleurs, les républicains, depuis nombre d'années, ont été victorieux dans l'Ohio à la veille du choix d'un Président. En 1856, leur majorité y fut de 19,380; en 1860, 12,903; en 1864, de 5,771; en 1868, de 17,303; en 1872, de 14,150; en 1876, de 5,774; en 1880, de 19,505. Les démocrates n'ont pas, un seul instant, compté sur l'Ohio pour assurer l'élection de M. Gleveland, mais sur New York, l'Indiana, le New Jersey, le Connecticut, dont la voie, jusqu'à ce jour, unanime du Sud (et il sera certainement unanime, malgré les prétentions incompréhensibles des républicains à l'endroit de la Virginie Occidentale) fera de l'honorable gouverneur de New York le premier magistrat de l'Union.

On a, sans doute, remarqué que M. Blaine, épouvanté de ce qui se passait dans l'Ohio et ne se fiant pas à ses partisans, a voulu—chose inouïe jusqu'à présent—diriger lui-même la lutte et haranguer le peuple. Ses admirateurs pensaient qu'il profiterait de toutes les occasions favorables pour répondre aux accusations sérieusement formulées contre lui et contre ses amis politiques; il n'en a rien fait, mais il a eu grand soin de se cramponner au tarif, jusqu'à la dernière heure. Le tarif! C'est à lui que nos adversaires, malgré vingt ans d'une administration inqualifiable, ont dû leur maintien au pouvoir. N'avaient-ils pas raison, les démocrates qui présonisaient l'élection de M. Samuel J. Randall au poste de Speaker de la Chambre et, plus tard, s'opposaient, avec autant d'énergie et de prévoyance que de patriotisme, à la nomination de M. Carlisle, au projet de loi de M. Morrison.

Si les conservateurs sont en minorité en novembre prochain, ils seront forcés—à moins qu'ils ne ferment les yeux à l'évidence — d'attribuer leur défaite aux mêmes causes qu'en 1880: aux craintes des fabricants et des industriels qui ont encore besoin de la protection nationale et n'entendent pas se laisser exploiter par l'Angleterre; à l'ingratitude des électeurs de certaines localités envers des représentants qui, après avoir habilement, fidèlement et héroïquement défendu leurs intérêts, rencontrent parmi eux une opposition que les protectionnistes du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, considérant comme une preuve de sentiments libre-échangistes, comme un danger.

L'*Abeille* publiera, après demain, jeudi, un article qui donnera des informations précises et importantes sur les édifices de l'Exposition Universelle de la Nouvelle-Orléans.

M. Adam Thompson, trésorier de la Société d'immigration de la Louisiane, a eu la bonté de nous faire remettre des journaux d'Europe, dans chacun desquels nous avons lu une annonce adressée aux personnes qui désirent se fixer parmi nous.

La Société a déjà établi, dans la paroisse Richland, plusieurs familles, qui sont très satisfaites de leur nouvelle situation.

Ceux qui croient que dans le cas où les démocrates subiraient une défaite, aujourd'hui, dans l'Ohio, ils perdraient New York, sont priés de se souvenir qu'en octobre 1876 l'Etat a donné 6,336 voix de majorité aux républicains, ce qui n'a pas empêché Tilden, le mois suivant, d'emporter New York par une majorité de 32,742 voix.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Si vous désirez vendre des actions, des billets, des bons, allez à A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

Un grand triomphe.—Comme résultat de longues années d'une application patiente et sentive, arrêtée par toutes les découvertes et améliorations dans les agents chimiques modernes, le procédé par lequel le parfum des plus riches fleurs tropicales est extrait et concentré dans l'Eau de Floride de Murray & Lanman a atteint un degré de perfection qui ne laisse rien à désirer. Afin de n'éliminer le véritable article de ces nombreuses imitations, assurez-vous bien du *trade mark* qui con iste en une étiquette blanche étroite, portant la fac simile de la signature de Lanman & Kemp, seuls propriétaires.

Propriété Gaines.—Grande vente de Terrains Nus à Pecan.—Mercredi prochain, 15 courant, M. W. J. Hodgson, encanteur, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magazine entre Gravier et Natchez, dans l'affaire de Gaston T. Excel et als. vs. Mme Myra Clark Gaines, par ordre de la Cour de Circuit des E. U., et sous la direction de M. J. Ward Carley, Spécial Master in Chancery.

563 terrains situés dans le Second et le Troisième District de cette ville, sur les Champs-Elysées et le chemin de Gentilly, et à proximité de ces deux rues, de tout admirables, convenables pour l'établissement de marchés, de laiteries et de jardins, lesquels seront vendus par lots et portions d'lots. Ces terrains se vendant à de longues échéances et à 6 pour cent seulement d'intérêt ne peuvent manquer d'être fort recherchés, soit qu'on les achète pour les occuper ou pour les exploiter comme placement.

L'annonce dans notre édition de ce jour, de même que les plans au lieu de la vente donnent des détails complets quant aux conditions, etc.

Les personnes cherchant des placements d'argent sûrs, feront bien de s'adresser à A. Willoz, coin des rues Baronne et Gravier.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

LOUISIANE.

Le Cotton Boll, Nile-Ibérie, paroisse Ibérie, du 9 octobre:

La semaine passée, le temps a été sec et les nuits ont été froides.

Les planteurs de coton tirent un bon bénéfice de leur cueillette, attendu que les pluies de la semaine précédente ont raffermi les nouveaux grabots et les ont fait ouvrir plus vite. La moisson se poursuit vigoureusement et, aussitôt préparé, le coton est envoyé sur le marché.

—Les nuits froides vont ralentir la pousse de la canne et lui donneront plus de temps pour mûrir.

Il faut s'attendre à ce que la roulaison commence dans les premiers jours de novembre. Justement, les élections viendront de finir; les planteurs auront plus de temps pour s'occuper de leurs travaux, et ils pourront plus compter sur la présence des ouvriers dans les champs. On sait que les préoccupations électorales sont la plaie de notre Etat.

Il n'y a pas, en Louisiane, de corporation mieux administrée que la nôtre; il n'y en a pas de paroisse qui soit mieux drainée, où il existe un meilleur système d'écoulement des eaux. Le drainage consiste en trois canaux très larges qui se déversent dans le Tèche. Les canaux sont tenus en parfait état. Les travaux se font maintenant sur le bas Tèche. Un bon drainage est très favorable à la salubrité publique, dans une paroisse, et, sous ce rapport, la Nouvelle-Ibérie ne craint pas la comparaison.

—Il y a eu, récemment, une hausse considérable du Missouri et du haut Mississippi. Aussitôt que les eaux permettront à la navigation de recommencer sur la Rivière Rouge, les vapeurs de la ligne Belt reconmmenceront leur service.

M. Jules Blanchet annonce, pour samedi matin, le départ de la Nouvelle-Orléans du steamboat le *New Iberia*.

Nous espérons que les expéditeurs et les hommes d'affaires profiteront de la situation et alideront la ligne Belt à redonner de l'activité à ses deux bateaux.

Le Lake Charles Commercial, paroisse Calcasieu, du 11 oct:

Quelques uns de nos concitoyens doués de l'esprit d'entreprise, devraient s'entendre avec les propriétaires de nos usines pour organiser une association de construction, et bâtir des résidences pour les travailleurs et les émigrants; cela encouragerait ces derniers à fixer parmi nous. Tout homme vivant parmi nous, serait bien aise de payer tant par mois en sus du loyer pour posséder une maison en toute propriété. Une pareille institution, fonctionnant convenablement ici, y attirerait un grand nombre d'étrangers, qui n'hésiteraient pas à se rendre là où ils sauraient qu'il y a une maison toute prête à les recevoir, et qu'il ne tient qu'à eux d'en devenir propriétaires. Cette compagnie ferait d'excellentes affaires, tout en étant très utile à la communauté, et en rendant service aux travailleurs.

Le *Mesechaébé*, paroisse St-Jean-Baptiste, du 11 octobre:

Nous voici déjà mi-octobre, saison où, d'ordinaire, les sucreries fument de toutes parts, et l'on ne voit encore presqu'aucun signe de roulaison. Cela signifie que les récoltes sont tardives et qu'elles ne sont pas si grosses que d'ordinaire. Comme l'an dernier, la sécheresse a commencé au moment où les premières étaient le plus nécessaires pour activer la végétation et elle s'est prolongée pendant des mois. On se demande même quand elle arrivera à son terme et tout indique qu'il faudra mettre le Mississippi à contribution pour alimenter les usines.

MM. Ory frères ont commencé, cette semaine, la roulaison. Ils sont les premiers dans notre paroisse. Dans quelques jours plusieurs autres planteurs auront commencé, mais le mouvement ne sera général qu'après la Toussaint.

—L'ingénieur d'Etat Sidney F. Lewis, qui vient de parcourir toutes les levées de la rive gauche, depuis Donaldsonville jusqu'à la Nouvelle-Orléans et a tout particulièrement examiné les dalles à riz, a été médiocrement satisfait de la condition de ces dernières, dont aucune, dit-il, n'est conforme aux exigences de la loi, tandis que beaucoup sont dans un état vraiment dangereux. Il a appelé l'attention des jurés de police sur le danger qu'occasionnent ces dalles, qui, toutes, selon lui, sont susceptibles de nous donner une rédédition de la crevasse Davis.

—Une annonce publiée dans une autre colonne informe les planteurs sucriers que M. J. W. Godbery est prêt à entreprendre de convertir en sucre granulé tout le sirop qui lui sera expédié. Le chemin de fer de la Vallée du Mississippi, traversant tous les champs à proximité des sucreries, offre une grande facilité pour l'expédition des sirops. M. Godbery achète aussi les cannes que le chemin de fer livrera sous ses rampes. Par le moyen, la culture de la canne à sucre, qui demandait sous l'ancien système des frais considérables que le petit planteur ne pouvait faire, deviendra l'une des plus faciles.

—St-Charles se morcelle et ce n'est que tant mieux. Nous voudrions voir cet exemple suivi partout et alors la Louisiane entrerait dans une ère de progrès. Après l'habitation Fashion, M. J. B. Martin offre en vente, comme on le verra par une annonce insérée plus loin, une autre habitation à vendre, soit en bloc, soit en portions. Nous ne doutons pas qu'il se trouve bien vite des acheteurs.

—On travaille activement à combler la crevasse Davis et il est permis d'espérer que le travail sera achevé à temps pour éviter une nouvelle inondation. La nouvelle levée côtoie la ligne du chemin de fer du Texas-Pacific qui fournit ses chariots pour transporter la terre nécessaire à remplir les profondes coulées creusées par la crevasse. La levée est solidement construite et sera renforcée par le terrassement qu'élèvera le chemin de fer qui passe à sa base.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 11 octobre:

Le temps n'est pas des plus propices au coton. Les légers vents du nord que nous avons eus ont fait ouvrir très vite les vieux grabots, mais les jeunes grabots courent grand danger d'être mangés par les chenilles, qui ont déjà fait leur apparition dans certaines localités.

Les pluies que nous avons eues, ces jours derniers, n'ont été que partielles, et pas suffisantes pour accélérer la végétation de la canne à sucre.

Les préparatifs pour les roulaisons se poursuivent déjà sur plusieurs habitations. Quelques habitants seulement, dans différentes sections de la paroisse, ont roulé quelques cannes pour faire de la mélasse.

—La manufacture d'huile de graine de coton continue avec vigueur ses opérations. Les directeurs de l'entreprise ont acheté, cette semaine, une grande quantité de grain, et en achètent journellement. Depuis que l'usine fonctionne, il y a beaucoup de mouvement dans le quartier où se trouve la gare du chemin de fer.

—Décédés, dans notre ville, le mardi, 7 du courant, Mme. Fred. W. Kart. Elle laisse pour déplorer sa perte, son mari et trois enfants.

La mort vient de faire une nouvelle victime, une octogénaire. Mme Michel Larbalétrier, née Caroline Pierron, France, succombait, dans la nuit de jeudi dernier, à une maladie de quelques jours. Cette dame, âgée de 85 ans, avait conservé intactes ses facultés et racontait, avec une manière lucide, des faits qui ont eu lieu il y a soixante ans de cela.

Nos condoléances aux familles éprouvées.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 11 octobre:

Nous avons eu des pluies abondantes dernièrement, et les figures de la campagne que nous voyons au village sont plus rayonnantes. Celles des marchands le sont également.

—Nous sommes au milieu d'octobre, et vu l'intensité de la chaleur, on ne s'en douterait certes pas. Beau temps pour la cueillette du coton, mais trop de sécheresse pour la canne. La paroisse ne produira pas le tiers de la récolte de l'année dernière; les cannes sont loin d'avoir seize pouces, elles sont petites, et à moitié desséchées. Si nous produisons un millier de boucauts nous serons très-heureux. Quant à la récolte du coton, nous en aurons à peu près la moitié. Il n'y a pas de chenilles comme il en existe dans quelques paroisses, mais il a fait sec, trop sec.

—Décédé à sa dernière résidence, dans la paroisse Vermilion, le 2 de ce mois, Julien J. Broussard. Aimé et respecté de tous, sa mort excite des regrets et les plus vives sympathies pour sa famille.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 11 octobre:

Les affaires en ville semblent reprendre toute leur activité, par suite des fraîches matinées que nous avons eues, la semaine dernière.

—En général, nos récoltes sont peu abondantes, mais, après tout, nous avons amplement de quoi nous nourrir. Avec de l'économie, ceux qui ne sont pas chargés de trop de dettes se tireront facilement d'affaires et arriveront, sans encombre, à la fin de l'hiver.

— Nos nombreuses scieries, en ville et dans les environs, fonctionnent; partout on entend le bruit des sifflets des machines à vapeur. Tout indique que l'industrie des bois de charpente fera très bien, cette année.

Nous venons de parcourir toute la paroisse. Nous y avons aperçu bien des lignes de fer qui y ont créé de grandes voies de communication. Pourquoi notre jury de police ne ferait-il pas dresser une carte sur laquelle seraient tracées toutes les routes qui se relient entr'elles, et reliant les usines, les fermes, les prairies où se fait l'élevage, avec les différents marchés soit de la Louisiane, soit du Texas.

C'est le meilleur moyen d'attirer les immigrants; qui verraient clairement que quiconque travaille ici est sûr de trouver facilement, et rapidement un placement pour le fruit de son travail, que ce soient des denrées alimentaires ou des produits manufacturiers.

Le Banner, paroisse Pointe Coupée, du 11 octobre:

Les fraîcheurs sont arrivées; il a fallu, jeudi matin, mettre ses habits d'hiver et étendre les couvertures sur les lits.

—Nous avons inspecté les travaux qui se poursuivent sur toute la ligne de la Levée Waterloo; tout marche rapidement, d'une façon très-satisfaisante.

—Nous avons eu, vers les 4 heures du matin, une brise très vive, qui a considérablement rafraîchi la température.

—M. James Hagewood, un des professeurs de la Pointe-Coupée, est allé, après la fermeture des écoles, faire de la culture sur le Big Cane, paroisse St-Landry. Il y a semé, nous dit-il, du coton qui, à la date du 30 septembre, était fort avancé. Sa récolte couvrira ses dépenses, et il a, en outre, 60 boisseaux de maïs.

Aux environs des terrains qu'il cultive, les champs de coton sont parfaitement blancs, et si un orage n'était déclaré alors, on aurait perdu des centaines, des milliers de dollars. M Hagewood croit que les planteurs, dans ces parages, feront trois quarts de balle par acre.

—Nous sommes de l'avis du "Picayune," sur la question de la fermeture de l'Achafalaya; nous disons, nous aussi: attendez que la levée de Morganza soit reconstruite, et que toutes les autres levées, depuis la Rivière Rouge jusqu'aux jetées, soient bien solidement réparées, de façon à résister au choc des grandes eaux du doux. Autrement, vous vous exposez à de nouveaux désastres dans toute la basse Louisiane. Nous ne faisons même pas d'exception pour la Nouvelle-Orléans.

—Nous annonçons avec regret la mort de M. Senon Smith, décédé à l'âge de 34 ans, dans toute la force de la jeunesse. Il était né à New York, mais il habitait notre paroisse depuis de longues années. C'était le frère de notre très-estimé concitoyen, le major A. D. Smith. Après une année d'un mariage, qui lui promettait une vie heureuse, il laisse une veuve désolée pour pleurer sa perte. Nous envoyons à la famille l'expression de nos sincères sympathies.

La direction des ballons.

Le correspondant du *Matin*, M. Marcel Bourdais, 92 rue Turenne, nous écrit, de Paris, à la date du 26 septembre:

Hier a eu lieu une intéressante expérience aérienne avec l'aérostat électrique de MM. Renard et Gaston Tissandier.

L'aérostat a une forme allongée semblable à celle des ballons Giffard & Dupuy de Lôme, sa longueur est de 28 mètres de pointe en pointe sur 9 mètres 20 cent. de diamètre au milieu; à sa partie supérieure est placé un cône d'appendice tapissé par une soupape automatique.

Le tissu est en percaline imperméable par l'application d'un vernis spécial.

La capacité de cet aérostat est de 1.060 mètres cubes; l'aérostat est maintenu dans une hausse de suspension, faite de rubans cousus à des fuseaux longitudinaux et qui s'appliquent sur l'étoffe gonflée, et forment comme sablier.

Le poids de tout le matériel, y compris les aéronautes, est de 854 kilos, auquel il faut ajouter 386 kilos de lest nécessaires aux manœuvres du voyage.

Le système de propulsion est le même que celui employé par M. G'fard. C'est simplement une hélice mue par une machine électrique modèle Siémens.

Le gonflement a eu lieu à l'usine aérostatique de l'avenue de Versailles et a été opéré par l'appareil automatique à production de gaz hydrogène.

Le vent, qui au début avait une assez grande vitesse, a baissé l'aérostat au-dessous de la Seine, et lorsque l'aérostat s'est trouvé au-dessus de la rive gauche, M. Gaston Tissandier a commencé la manœuvre de son hélice, qui a duré environ un quart-d'heure.

L'aérostat s'est ensuite laissé entraîner par le courant. Mais on a pu constater que grâce aux effets de l'hélice et du gouvernail, il lutait contre le vent avec assez d'avantage.

Cependant les aéronautes ayant cessé de faire mouvoir leur appareil, ils sont parvenus au-dessus des plateaux de la Brie, où MM. Tissandier se sont servis à nouveau de leur hélice et ont remonté une seconde fois le courant. Puis les aéronautes ont pu atterrir à six h. 20 minutes à Marolles en Brie (Seine-et-Oise).

En somme, encore un grand pas de fait dans la direction des ballons.

Je viens de faire un petit voyage du côté d'Arles, Marseille, Montpellier, Nimes. Partout par là l'on est en vendange et les propriétaires assurent que s'il n'y a pas quantité il y a qualité, comparativement à l'année dernière.

On télégraphie de Buzancy, le 28 septembre:

"L'inauguration de la statue du général Chanzy a attiré à Buzancy une grande affluence. Le temps a été très beau.

"Les Sociétés de gymnastique de Buzancy, de Charleville, de Mézières, de Rethel, de Balan, de Torcy, de Monzon et de Réaucourt, de nombreuses compagnies de pompiers, et les fanfares de Vouziers et de Stenay étaient présentes.

"Les autorités sont arrivées à deux heures: on remarquait Mme veuve Chanzy au bras de son fils, et accompagnée de tous les membres de sa famille.

"Le préfet des Ardennes, les sous-préfets de Sedan, de Rethel et de Vouziers, MM. Gailly, Neveux, Philippotaux, Ladoucette, les colonels du 14e et du 91e de ligne, ainsi que de nombreux officiers et magistrats, étaient présents.

"Des discours ont été prononcés par le préfet et MM. La Hérée, Philippotaux, Neveux et Ladoucette.

"Le défilé a eu lieu ensuite."

A l'issue de la réunion dont nous avons rendu compte, dit le *Journal des Débats*, du 30 septembre, M. Andrieux a adressé à M. Spuller, président de la commission d'enquête sur la situation économique, la lettre suivante:

Monsieur le député et cher collègue,

Il y a, aujourd'hui, à Lyon, 30,000 ouvriers sans travail, sans ressources, sans espoir prochain d'un meilleur avenir.

Cette situation, qui s'aggrave tous les jours, soulève d'autres questions que la question d'assistance municipale.

Elle ne peut se prolonger sans éveiller l'attention des pouvoirs publics.

Vous estimerez sans doute que, dans les douloureuses circonstances sur lesquelles j'ai l'honneur d'appeler votre attention, il y a lieu de ne pas attendre la fin des vacances parlementaires pour convoquer la commission d'enquête parlementaire sur la crise économique dont vous êtes le président et dont je fais partie.

L. ANDRIEUX, *député*.

Sur toutes les questions ayant trait aux actions, aux billets et aux bons, renseignez-vous auprès de A. Willoz, courtier, coin des rues Baronne et Gravier.

Décédé à la Nouvelle Ibérie, Jeudi 9 octobre 1884. PIERRE ARTIGUE, à l'âge de 58 ans, natif de St. Gaudens, Hautes Garonne France.

Décédé, hier lundi, 13 octobre à 2 heures P. M., à l'âge de 39 ans, JOHN COIG, natif de Pachayez, France, et résidant de cette ville depuis 22 ans.

Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Muller, Drauh, Landry et Moreau sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi, 14 octobre, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin Flood et Peters

De la part de sa veuve et de ses enfants.

Société d'Assistance Mutuelle de St Maurice, (Casernes et Versailles).—Les officiers et les membres de cette société sont, par le présent avis, requis d'assister au corps et avec insignes funéraires de leur frère JEAN COIG, natif de Pachayez, Canton de Morlin, Basses-Pyrénées, France, décédé hier à 2 heures P. M, à l'âge de 39 ans. Le convoi funèbre partira de la dernière résidence du défunt, coin Flood et Levée.

Par ordre du Président,
SEBASTIEN ROY.
F. A. PUYAU, Secrétaire pro tem.

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nile-Orléans.—Les officiers et les membres de cette association sont respectueusement avisés de la mort du sociétaire JEAN COIG, natif de Monein, Basses-Pyrénées, France, âgé de 39 ans, décédé le 13 courant à deux heures p. m.

Les membres s'assembleront AUJOURD'HUI, à 3 1/2 heures p. m. à la salle de la Société, coin Poydras et Dryades pour assister au corps à ses funérailles.

Par ordre du Président,
G. PERZE, Secrétaire.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crus, ragoûts de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portendo Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Agence d'Emigration Française
LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St-Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.
F. C. BOUCHER, Directeur,
104 E. Third street,
Presley Block, St-Paul, Minn.

Lisez! Démocrates! Lisez!
Cinq mois pour Deux Piastres seulement.
The National Daily Democrat,
Washington, D. C.
GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre 1884 et 8 Sous piastres seulement. Nous déclarons que le National Democrat soit entre les mains de tout bon membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés.
10 juil—6m

Salle de l'Association de Bienfaisance Nouvelle Lusitane.
Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1884.
A l'élection annuelle d'hier soir, les officiers suivants ont été élus:
*CÉSAR CAMILLER, Président.
JOHN BALSER, 1er Vice-Président.
*JOHN CORDES, 2nd Vice-Président.
*EMILE G. SABDES, Secrétaire.
*JOS PIMMILIA, Trésorier.
RICHARD P. COMAN, Collecteur.
*JOHN CUCIA, Grand Marshal.
*Dr JOHN DELL'ORTO, Médecin.
EMILE G. SANDES,
*Réélus. Secrétaire.
14 oct—1f

Agence des Fourneaux à Gaz,
No 13 RUE BARONNE.
Toutes les personnes désirant se servir de FOURNEAUX A GAZ pour CHAUFFAGE ou CUISINE sont priées d'examiner la collection de
FOURNEAUX A GAZ
Offerts en vente au magasin
No. 13 RUE BARONNE,
Près de la Station des Chars de Carrollton; on y trouvera
La plus grande Collection de FOURNEAUX A GAZ des derniers et plus parfaits modèles jamais offerts au dehors des villes du Nord. Leur usage et leur emploi sont des plus variés.
La PROPRETÉ, L'ÉCONOMIE et le CONFORT le le de ces Fourneaux le rende supérieurs aux Fourneaux ordinaires à Bois, Coke ou Charbon et spécialement adaptés à notre climat.
Ils sont les seuls Fourneaux qui peuvent
Rotir et Griller aussi bien qu'à feu
Ouvert (Open Fire)
Il y a maintenant en opération dans cette ville plus de 300 de ces Fourneaux de Cuisine ou de Chauffage. Chemins de Chauffage et Réchauds donnant grande satisfaction, et particulièrement les
FOURNEAUX DE CUISINE.
Une liste des personnes, se servant de ces Fourneaux Réchauds et Cheminées de Chauffage peut être vue en s'adressant au
No. 13 RUE BARONNE.
14 oct—3 m.

JE préviens les marchands de la ville et de la campagne que je viens de recevoir un très fort stock de flanelle, Blankets et autres articles de saison, achetés à ces grandes ventes d'encan de New York pour être vendus au plus bas prix.
H MANUEL,
20 et 22 Chartres

Bureau du Surintendant en Chef des Ecoles Publiques.—Nouvelle-Orléans 11 octobre 1884. Un concours des postulants pour les places de professeurs des Ecoles Publiques de la ville, aura lieu au bureau du surintendant LUNDI 17 novembre, à 10 heures du matin.
Les postulants désirant participer au concours sont priés d'en donner avis par écrit au soussigné avant le 15 novembre.
Par ordre du comité des professeurs.
WM. O. ROGERS,
Surintendant des Ecoles Publiques de la N. O.
12 oct —

Bureau de la compagnie du chemin de fer Orléans.—Coin des rues Wilkins et Larharpe—Nouvelle-Orléans 9 octobre 1884. A une assemblée spéciale du Conseil de Direct on de cette compagnie, un dividende de Deux (2) Piastres pour centième le fonds capital a été déclaré, provenant des recettes des trois derniers mois, payable aux actionnaires, sur demande. Les dividendes seront payés de 9 h. A. M. à 1 heure de l'après midi.
F. COUGOT,
4 oct—5f Secrétaire.

Fleurs pour la Toussaint.
JE préviens les personnes désirant des fleurs pour la Toussaint, que l'offrirai en vente le 31 octobre et le 1er novembre, au marché Français au boulevard près de la rue St. Philippe, et au marché Poydras, près du boul Baronne, une grande quantité de fleurs de la Toussaint.
SAVOIE:
900 Corbeilles de nouvelle façon et de tout prix.
500 Bouquets ronds; 500 Bouquets à moralité
Bulbes à la douzaine.
Chrysanthème au pied ou au cent.
Offre libérale faite aux fleuristes.
Commandes prises à résidence.
VICTOR AXEMAN.
St Pierre et Murat, près du City Park.
12oct—12 au 31 incl.

FUSILS DE CHASSE.
MM. J. Saget & Fils, 198 Chartres, viennent de recevoir de jolis et élégants modèles de fusils pour chas